

de Soir, 21/11/99 - Belgique

## GRILLES SUR LE GRIL

### Puisque les hommes pleurent

**I**l y a des moments de télévision comme des lèvres fraîches qu'on sent, par surprise, près de l'oreille. Là où le frisson ressemble à un bruissement de feuilles.

Il y en a d'autres comme une lettre de détresse qu'on découvre, par hasard, entre factures et réclames. Là où la vie ressemble à un tiroir.

Jeudi soir, sur «La Deux», **«Quand les hommes pleurent...»** faisait partie de ceux-là. Un petit film d'une heure. Un documentaire perdu dans l'immense terrain vague télévisuel. Une perle. Avec encore un goût de sang, tout autour. De sueur. Et de larmes, forcément.

C'est l'histoire de quelques hommes, dans le sud espagnol. Venus du Maroc. Par la mer. La nuit. Cachés. Et naïfs. Comme eux, il y en aurait 30.000 chaque année; 15.000 seulement passent; 14.000 se font pincer et ramener au pays. Mille autre, évalue-t-on, disparaissent. Engloutis par les flots. Et par leurs rêves fous.

Karim, Bachir, Miloud ou Abderrhamane ont survécu à la traversée. Mais s'enlisent, doucement, dans la réalité. Qu'ils aient 17 ans ou 43, qu'ils aient été séduits par les sirènes ou tentés par l'esbroufe, qu'ils se soient exilés seuls ou en famille, leur Amérique, cette Europe «qu'on voyait à la télévision, avec les syndicats, les droits de l'homme», et tout ça, cette Europe se résume à une dérive. Une trahison. Une agonie. «La vraie misère, on l'a découverte ici.»

Sur un rythme lent, lent comme une journée de travail, dans les champs, plié en deux, sous le soleil, le film déroule les pans effilochés d'une vie de maudits. Karim et les autres ont perdu leur pari. Pas de papiers. Pas de droits. Pas de syndicats. Tant de souvenirs. Tant de regrets. Tant d'amertume. Et si peu d'argent.

Pourquoi ne pas retourner, alors? Parce que, «quand on traverse la mer, on ne rentre que si on nous oblige. J'ai, mais volontairement.» Que, «si je rentre, maintenant on se moquera de moi, là-bas». Que, «la nature humaine fait que l'on s'habitue. On s'habitue et, des fois, on s'absente dans sa tête. L'important, c'est d'être en vie...»

Beaucoup ont perdu toute illusion. Mais certains, encore, veulent y croire. «L'Espagne, c'est pas l'Europe. En France, en Belgique ou aux Pays-Bas, c'est différent.»

Les rêves ont la peau dure.

THIERRY FIORILLI